



# BVLLETIN PAROISSIAL DE COMPESIERES

Janvier 1965

Mensuel

51e Année No 1

## Le vœu du Curé

Nous voici de nouveau au seuil d'une nouvelle année ! Il est bien naturel qu'à ce carrefour important nous éprouvions le besoin de jeter un coup d'œil sur le chemin parcouru, pour remercier la divine Providence des grâces qu'elle nous a accordées, et de lever les yeux vers les routes qui s'ouvrent devant nous pour nous engager dans la direction jugée la meilleure.

☆☆☆

Je le dis comme je le pense : je remercie de tout mon cœur le Seigneur des grâces qu'il a accordées au Curé de Compezières, et de toutes les joies qu'il lui a donné de goûter dans son ministère auprès de vous. Ce n'est pas le lieu de les détailler ici, mais il faut pourtant que vous sachiez — ce que vous sentez sans doute — que je me sens heureux parmi vous. Comment ne pas être heureux de voir notre église se remplir chaque dimanche d'un public recueilli et attentif, qui s'efforce maintenant de chanter et de prier ensemble, entraîné par une Chorale dont on perçoit l'effort et la bonne volonté ? Comment ne pas se réjouir de l'attention vouée par tant de jeunes mères aux problèmes difficiles que soulève l'éducation de leurs enfants ? Comment ne pas sentir la beauté de l'effort que font beaucoup de jeunes pour prendre conscience concrètement de leur responsabilité dans le monde d'aujourd'hui ? Comment ne pas être sensible à la générosité des enfants eux-mêmes ?

Sur le plan matériel, la large participation de tous aux charges paroissiales ne nuit pas à la générosité pour les besoins de l'ensemble de l'Eglise.

Pour tout cela, et pour tout ce que je ne puis dire, je remercie le Seigneur de nous faire vraiment sentir sa présence et son action parmi nous.

☆☆☆

Oui, le Seigneur vient : mais il désire sans aucun doute entrer plus profondément encore en nous et dans nos vies, et y trouver un accueil empressé.

Certes, les raisons de nous réjouir et de remercier Dieu ne manquent pas. Mais il ne nous est pas permis de nous endormir dans une béate satisfaction. Sur tous les points que j'ai cités, on peut et on doit encore progresser. Et il y a... le reste ! Oserions-nous prétendre que le Royaume de Dieu est totalement et définitivement instauré parmi nous ? Or, c'est avant tout dans notre vie, dans le détail de notre vie, qu'avance ou recule le règne de Dieu.

Est-ce toujours Dieu qui règne, est-ce la Charité qui règne dans nos relations familiales, dans les relations entre époux, entre parents et enfants, entre voisins d'un même village, entre Suisses et étrangers, entre employeurs et employés, etc. Dieu ne règne pas s'il ne règne qu'à l'église et dans nos groupements ; c'est dans nos vies qu'il veut entrer. Et il n'y entrera que si nous avons le souci de l'y laisser pénétrer. « Voici que je me tiens à la porte et que je frappe. *Si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai et je souperai avec lui.* » (Apoc.)

Mon vœu de Curé, en ce début d'année, c'est que nous ayons tous, personnellement et collectivement, le souci d'*ouvrir librement* à Celui qui frappe, et de chercher à découvrir clairement le domaine dont il voudrait prendre possession pour le pénétrer et le transformer.

L. M.

En quelques notes...

## **Problèmes de chorale**

Le souci majeur, pour une Chorale, c'est le recrutement. Or, à Compesières, Dieu merci ! c'est un souci que nous ignorons, du moins pour l'instant, puisque notre Chorale est composée en grande partie de jeunes. Et comme les jeunes attirent les jeunes, le recrutement s'en trouve grandement facilité.

Le problème serait peut-être de faire travailler côte à côte deux générations : les aînés (gens sérieux) et les jeunes (turbulents). Mais, là encore, nos aînés sont restés si jeunes de caractère qu'il n'y a pas de problème. Il commence à se poser lorsqu'il s'agit de faire chanter les jeunes. Non qu'ils n'aiment pas le chant. Mais ceux qui ont fait partie d'une Chorale le savent bien, les premières années sont « creuses ». La voix est encore mal assurée, les connaissances musicales souvent rudimentaires et la timidité empêche de s'affirmer. Mais nos jeunes sont remplis de bonne volonté et ce qu'ils connaissent bien, ils le chantent de bon cœur.

Le travail d'étude est, certes, plus long qu'avec des chœurs chevronnés et les pièces nouvelles plus longues à élaborer. Ce qui donne peut-être l'impression que la Chorale reprend souvent les mêmes programmes.

Mais, ne l'oublions pas, la Chorale a subi un rajeunissement quasi complet en quelques années. Si bien que vouloir

repandre, en quelques semaines, une Messe apprise quatre ou cinq ans auparavant est chose impossible. Avec les années et un peu de stabilité dans l'effectif, le choix des pièces s'enrichira de nouveau.

Pour l'instant, la Chorale se maintient et c'est l'essentiel. Son effectif est d'une cinquantaine de membres actifs, ce qui est respectable. Si l'on pourrait souhaiter parfois un peu plus de discipline pendant le travail, l'esprit de camaraderie, par ailleurs, est très développé.

La Chorale jouit aussi de la sympathie d'une foule de membres passifs qui, chaque année, lui apporte une aide financière d'autant plus appréciée qu'elle est sa seule ressource.

Au moment où ces lignes paraîtront, la salle des catéchismes (pour nous, salle des répétitions) sera complètement restaurée. Nous remercions de tout cœur M. le Curé et le Conseil de Paroisse de nous avoir donné une salle confortable, claire et agréablement chauffée, où nous aurons plus de plaisir encore à nous retrouver.

Rappelons, pour terminer, que la Chorale est ouverte à tous les Paroissiens, hommes et femmes, mariés ou non, que le chant d'église intéresse, et que les répétitions ont lieu chaque jeudi soir.

Heureuse et sainte année à tous !

S. R.

A l'Union féminine

## **Liberté et obéissance dans l'éducation**

REUNION DE NOVEMBRE

Il n'est plus possible maintenant de douter de l'importance qu'attachent les mamans aux problèmes éducatifs. Ce n'est pas nouveau, direz-vous ! Certes, mais ce qui est nouveau, c'est le nombre imposant de jeunes mamans venues à cette réunion ! Quarante-huit dames se pressaient dans la salle ! Donc, le sujet de cette séance répondait à un besoin, à cet impérieux besoin qui se creuse en chacune de nous de com-

prendre *pourquoi*, devant tel événement de la vie familiale, nos gosses réagissent *comme ceci* et nous *comme cela*. Peut-être, attendions-nous de M. le Curé des recettes, des conseils, voire une formule qui pourraient, tels une baguette magique, supprimer en nous ce souci, cet effort... peut-être !

Mais voilà... ce n'est pas ainsi que notre Curé entendait nous aider. Très simplement, il nous invite à *réfléchir* avec lui, et pose la question : « A quoi tend l'éducation ? Que désirez-vous donner à vos enfants ? » Les réponses parviennent timidement d'abord, puis le dialogue s'affirme au travers d'une explication très claire de la *liberté*, de l'*obéissance*, du *bien*, du *mal*, c'est-à-dire de la *volonté de Dieu* et de notre *égoïsme foncier*. La grande vérité du conflit intérieur, que chacun connaît, que chacun éprouve, ressent avec évidence ; et c'est de ce conflit que *part l'éducation*. Ceci est donc valable, et pour les enfants et pour soi-même. L'enfant est incapable de trouver par lui-même le bien. Son obéissance supplée, momentanément, à cette incapacité.

Bien. Mais, alors, nous voyons sur ce point que ce que nous exigeons de l'enfant est parfois plus désiré pour notre avantage personnel, que pour son *bien à lui*. Nous comprenons pourquoi il faut avoir, en exigeant l'obéissance, le souci *d'éveiller une personnalité*, mais encore une *personnalité que Dieu veut libre et bonne*. Dans notre fermeté ainsi comprise l'enfant saisira que nous obéissons, nous aussi, à quelque chose de plus grand que nos désirs, à l'exigence du bien, à l'exigence de Dieu.

Avec la notion plus claire de ce qu'est la vérité nous comprenons enfin que liberté et obéissance ne s'opposent nullement, mais au contraire, se définissent l'une par l'autre. *L'obéissance libère* le bon qui est au plus profond de nous-mêmes.

L'échange si fraternel et sympathique qui s'est amorcé en cette réunion, doit connaître un lendemain. Chacune le désire, je l'ai entendu, parce qu'il y a eu ensuite foule de conciliabules. « Je suis effrayée, disait une jeune femme, à travers l'éducation de nos gosses, c'est notre propre éducation qui est remise en question. » Oui la tâche est grande, mais avec le Christ-Sauveur rien n'est impossible.

L. B.

